

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées](#)[CNAM FG 15 \(7\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Jules Favre, 9 juillet 1864](#)

## Jean-Baptiste André Godin à Jules Favre, 9 juillet 1864

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Informations sur le document source

Cote FG 15 (7)

Collation 4 p. (239r, 240r, 241v, 242r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Jules Favre, 9 juillet 1864, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/43141>

Copier

### Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

### Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [9 juillet 1864](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Favre, Jules \(1809-1880\)](#)

Lieu de destination87, rue d'Amsterdam, Paris

## Description

RésuméSur la séparation des époux Godin-Lemaire. Godin remercie Favre de son intervention officieuse pour dissiper le malentendu apparu entre Versigny et Godin et lui annonce qu'il a versé à ce dernier la somme maximale suggérée par Favre. Il lui rend compte de l'audience de comparution : le tribunal a confronté les interprétations que Godin et Esther Lemaire ont fait de lettres écrites par Godin à sa femme ; le tribunal examine l'authenticité des copies de lettres produites par sa femme et les invraisemblances qu'elles contiennent ; à la fin de l'audience, le président a reproché à Esther Lemaire d'avoir écrit une lettre insolente et injurieuse au tribunal, mettant en doute sa partialité ; Esther Lemaire a avoué qu'elle n'avait fait que signer la lettre ; le procureur impérial a demandé la reprise de l'audience le jeudi 21 juillet 1864.

NotesJules Favre répond à la lettre de Godin par une lettre du 11 juillet 1864 conservée au Cnam dans la correspondance passive de Godin (FG 13 2 B, 13-14) ; Jules Favre l'autorise à écrire au procureur impérial de Vervins et le remercie d'avoir suivi ses indications concernant Versigny.

## Mots-clés

[Procédure \(droit\)](#)

Événements cités[Séparation des époux Godin et Lemaire \(1863-1877\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 15/09/2022

Dernière modification le 26/04/2023

---

Quia le 9 juillet 1866

Monsieur

Je vous remercie de votre officieuse intervention pour l'aplanissement d'un mal entendu dont je suis encore à ignorer le motif. Je souhaite bien vivement d'avoir donné complète satisfaction à toute susceptibilité en m'imprécant d'accepter le chiffre maximum que vous m'avez indiqué.

Laudience de comparution a eu lieu hier dans résultat bien apparent. Le tribunal dit bon à nous commander des explications. Il me engage d'abord à donner l'interprétation d'antithèse que ma femme a produite en dernier lieu, et dont elle a interprété quelques passages contre moi, comme si lui avoir écrit.

« quelle occuperait toujours la première place dans mon cœur. » D'où on a induit qu'il pourrait y avoir place pour d'autres, comme encore de lui avoir écrit ce que était à tort quelle pourrait prétendre que je lui avais promis de ne jamais passer qu'à elle, que c'est du bien de travailler à son bonheur & travaillait pour moi le sentiment supérieur à mes yeux de tous mes desirs. J'ai dit que je ne signais rien de répréhensible dans ces phrases et que je ne foudroierais pas encore les autres autrement aujourd'hui. que si en effet je trouvais que

Monsieur Jules Favre







l'attention dans laquelle une femme disait  
 au d<sup>r</sup> plus tard au d<sup>r</sup> d'après, mais ma  
 femme a une opinion saine sur ce sujet  
 malgré que des invitations d'arriver ont  
 même pendant que de deux mois passer  
 une partie de son temps chaque jour avec  
 elle.

Je n'ajoute de faire remarquer au autre  
est de la question qui me paraît avoir  
 son importance et qui ne pas être signalé  
 au cours des débats. Le premier motif  
 de ma femme me paraît avoir une  
 articulation portant indication de ne pas  
 de l'effet. comment se fait-il que ma  
 femme peut pas tout d'abord fait usage  
 d'une chose qui est capitale au point?  
ne doit pas appeler l'attention du  
produit impur sur le sujet

Le d<sup>r</sup> d'arriver impur à demander si  
 le tribunal ne paraît pas à propos de  
 nous poser les questions sur les autres  
 articulations. Le d<sup>r</sup> d'arriver a dit que cela  
 ne paraît pas nécessaire qu'il avait  
 les d<sup>r</sup> des parties et ma en effet même  
 les conclusions anglaises que je dois en  
 rendre si on les prend pas rectus au  
 dossier étant écrits d'un bout de la main  
 de l'autre.

Le d<sup>r</sup> d'arriver de l'autre d<sup>r</sup> de ma  
 femme fait des questions ou d'articulations  
 sur la composition des parties. Le d<sup>r</sup> d'arriver



lui a été la parole en lui disant qu'on  
reglerait tout cela à la fin de l'année  
en effet quand les questions a nous faire  
ont été épuisées. j'ai été surpris de voir  
que le Président adressant à ma femme, lui  
disant, etc. sans avoir adressé au tribunal une  
lettre bien insolente et bien injurieuse, est la un  
fait grave que je ne puis passer sous  
silence: il rapportait à quiconque de venir  
venir mettre en doute l'impartialité de la  
justice et de prétendre que de hautes influences  
pourraient la contraindre à ses desirs. ma  
femme a répondu qu'elle n'avait pas écrit cette lettre  
qu'elle n'avait fait que la signer, je lui dis  
a dit le Président aussi est même a dire  
que mes reproches indiquent que son auteur  
et si cela qui la écrit l'avait aussi bien  
signé comme il en est a obtenu je rigourais  
contre lui les plus disciplinaires les plus  
sévères. il a ensuite interprété l'avis de ma  
femme qui a dit qu'il n'est pas l'auteur de  
cette lettre.

Le Procureur impérial a demandé  
un mois à quinze jours et a dit au jury  
20 de six mois.

Je pourrais donc avoir plusieurs de ces  
avis que vous pourriez me donner.

Veuillez agréer Monsieur les sentiments  
avec lesquels je suis votre bien dévoué

Coigny